

# La Batterie Luxembourgeoise sur le front de Normandie

par Jacques DOLLAR — en collaboration avec Robert KAYSER

IV  
(Voir également nos éditions du vendredi 16 avril, page 16, du samedi 17 avril, page 19, et du lundi 19 avril, page 10)

## La batterie aux trouses de l'ennemi

22 août 1944.

Les Allemands décrochent et nous changeons de position.

Nos véhicules passent la Dives à gué près de Troarn et traversent Dozulé, libéré par l'escadron d'autos blindées, commandé par le major de Selliers de Moranville.

Nous atteignons le littoral vers midi. Une de nos équipes «ligne» profite de

brasse les larmes aux yeux, que nous avons du mal à retenir également. Une vieille dame ne cesse de répéter: «Ah! les gars, ça fait quatre ans que je vous attends!»

La Brigade Piron pénètre ce même jour dans Deauville, ensemble avec une compagnie des «Royal Ulster Rifles», dont le commandant et quatre officiers, réunis pour coordonner l'action, ont été tués sur le coup par les éclats d'un obus. Le pont sur la Touques (rebaptisé par après «Pont des Belges») situé entre Deauville et Trouville, saute avant qu'arrivent les premiers éléments de notre infanterie. Une rafale de mitrailleuse fauche Jacques Fournier et deux de ses amis, tandis que, place de la Gare, un canon anti-chars allemand encasematé balait toute approche.

Nous prenons position non loin de Pré-le-Houx pour appuyer les essais de franchissement de la Touques. Sur les hauteurs à l'est de notre emplacement, les Allemands nous observent et ne tardent pas à nous prendre sous leur feu. Un premier obus tombe près du gonjonnier que Pierre Jemming vient justement de quitter. Le feu adverse se concentre sur notre batterie et l'état-major du Groupe d'artillerie, blessant gravement Pierre Keiffer et Jean Walty, notre doyen des légionnaires. Les tympans du premier nommé sont arrachés et on l'évacue vers l'arrière. Du côté des volontaires belges il y a plusieurs morts à déplorer.

Il semble qu'un observateur allemand s'était volontairement laissé dépasser par notre avance aux fins de diriger le tir allemand, lequel s'arrête brusquement, faute de munitions ou à cause du contre-feu des batteries alliées.

Une de nos équipes de pose téléphonique que est encore poursuivie d'un tir de mortier. Les obus tombent à une cinquantaine de mètres de la moto de Jean Claus. Mais, comme à chaque explosion correspond un coup sur l'accélérateur, les obus restent toujours 50 mètres en arrière, vu que les Allemands appliquent la correction sans tenir compte de la



Marcel Colles, alias Verdun

l'occasion pour visiter les ouvrages crevés du «Mur de l'Atlantique», dont l'intérieur est jonché de mines et de «Panzerfaust».

Les cloches se mettent à sonner, lorsque la Batterie entre triomphalement dans Villers-sur-Mer. A chaque fenêtre flotte un drapeau, dans chaque bouche retentit le même cri, dans chaque choc se reflète la même joie. Nous sommes acclamés en libérateurs, on nous em-

vitesse de déplacement accélérée de nos gars.

Ce jour-là, la Brigade belge vient de faire un formidable bond en avant, pour lequel le colonel Piron reçoit les félicitations du général Gale. Le communiqué de l'Armée britannique annonce: «Belgian forces have taken Deauville and are still in good progress» et l'«Intelligence Report» cite: «Civilian sources report approximately 2.000 Enemy soldiers East of Trouville who appear to be holding for a few days until the enemy forms up East of Seine. 5 Para Bde states four Coys each 200 men near Pont-l'Évêque having moved from Honfleur!»

23 août 1944.

L'escadron blindé qui a atteint la ligne ouest de Pont-l'Évêque, est retiré 6 km en arrière, laissant à l'infanterie de la 6<sup>e</sup> Division le soin de forcer le passage sur la Touques et de nettoyer Pont-l'Évêque des restes de la 711<sup>e</sup> Division d'infanterie allemande.

Notre batterie se déplace de Pré-le-Houx aux environs de Beaumont-en-Auge, où elle rejoint d'autres unités d'artillerie qui appuient l'opération.

24 août 1944.

Les paras s'emparent de la rive est de la Touques et le génie termine vers 15.00 heures les points de passage. Il s'agit maintenant de progresser au plus vite, de prendre aussi bien Beuzeville que Pont-Audemer et de passer la Risle, dernier obstacle auquel les Allemands peuvent s'accrocher avant d'être obligés à se replier derrière la Seine.

25 août 1944.

Ledit escadron blindé et des unités anglaises délogent les Allemands de la forêt de St-Gatien et les refoulent sur Beuzeville. L'infanterie belge progresse entretemps en direction de Honfleur.

26 août 1944.

Le général Gale pousse l'escadron blindé en avant. Les autos blindées, sur lesquelles ont pris place des paras, s'emparent de St-Maclou à 7.15 heures et de Pont-Audemer à 8.15 heures. Les Allemands engagent le «Nebelwerfer».

**A**uf Grund von Kapitel 2, Artikel 11, Vertragsnummer 846 der Genfer Konvention vom 27. Juli 1929 erhalten Kriegsgefangene Soldaten in amerikanischen oder britischen Händen die gleiche Verpflichtung wie Soldaten des amerikanischen oder britischen Heeres. Ihr Leben wird von Können aus ihren eigenen Kräften auf die

La batterie luxembourgeoise prend position près de St-Maclou et entre dans la danse pour appuyer le franchissement de la Risle.

Une «troop» de l'escadron blindé file vers le Nord en direction de Foulbec, que la 3<sup>e</sup> compagnie d'infanterie belge, venant de Berville-sur-Mer, tente également de prendre. Ces deux unités sont stoppées net par un tir violent de l'ennemi qui se cabre une dernière fois avant de déguerpir au-delà de la Seine.

27 août 1944.

Le Prince Félix visite la position de notre batterie près de St-Maclou.

28 août 1944.

La Brigade Piron quitte la «6 Airborne Division» pour passer sous les ordres de la 49<sup>e</sup> division d'infanterie anglaise, commandée par le général Barker.

29 août 1944.

Nos trois batteries passent la Risle à Pont-Audemer et prennent position au nord de Bourneville, qui porte les marques de la guerre. Une image atroce s'offre à nos yeux: des morts allemands partout, fauchés dans de grotesques instantanés, des carcasses de chevaux par centaines, pointant leurs pattes raidies vers le ciel.

La forêt de Brotonne sert de protection aux arrière-gardes allemandes chargées de couvrir les débris de la Wehrmacht qui, pris en chasse par des chapeliers entiers de «Jabos», cherchent à s'enfuir vers la Seine. En sus des bombes et rockets, la RAF lance des milliers de «leaflets» et «safe conduct» sur les Allemands, à bout de résistance et tapis dans la forêt de Brotonne. Sur les «sauf-conduits» on peut lire en anglais et en allemand:

«An die britischen und amerikanischen Vorposten! Der deutsche Soldat, der diesen Passierschein vorzeigt, benutzt ihn als Zeichen seines ehrlichen Willens, sich zu ergeben. Er ist zu entwaffnen. Er muß gut behandelt werden. Er hat Anspruch auf Verpflegung und wenn nötig, ärztliche Behandlung. Er wird so bald wie möglich aus der Gefangenschaft entfernt.»

30 août 1944.

Une situation confuse est créée par l'avance rapide d'éléments britanniques qui, vers 19 h 00 poussent à plusieurs endroits jusqu'à la Seine, obligeant nos batteries à se taire. Notre moral est au beau fixe. L'aspirant Freddy Verhaegen, lequel avait traversé la Seine en barque et passé 24 heures sur les arrières ennemis, rentre en apportant une foule de renseignements.

## Le passage de la Seine

31 août 1944.

Les unités de la Brigade reçoivent l'ordre de franchir la Seine sur des pont-



Le pont sur la Touques entre Deauville et Trouville

tons construits à la hâte par le génie anglais en deux endroits situés près de Mailleraye. L'un, appelé «Chestnut», se compose de trois radeaux d'une portée de 3 x 9 tonnes et l'autre, appelé «Grey», se compose également de trois radeaux, mais d'une portée de 3 x 40 tonnes.

Il faut savoir, que le mascaret — qui remonte avec impétuosité certains estuaires au début du flux de la marée — a retenu une attention toute particulière lors de l'élaboration des plans relatifs au passage de la Seine. En tenant compte de ce «phénomène», il a été prévu que la Brigade franchirait le fleuve aux heures et dans l'ordre suivants:

